

Chaque jour, la félicité

1^{er} juin 2018

Chers lecteurs,

Peut-être l'avez-vous remarqué : le ciel a une façon de virer au rose quand nous arrivons en juin, comme si un pigment corail avait été dilué dans une masse liquide d'un bleu translucide. Vous le voyez au lever ou au coucher du soleil, la couleur se répand à droite et à gauche, nous entourant de tous côtés ; pourtant, au lieu de se diluer elle devient de plus en plus saturée, de plus en plus intensément présente. Je me demande parfois si l'immense espace au-dessus de nos têtes est assez vaste pour contenir une couleur si rayonnante, pour accueillir un tel paroxysme de joie. Et ensuite j'imagine que même le ciel ne parvient pas à se contenir à cette époque de l'année. Après tout, c'est le mois de la célébration, le mois du *janmadin*, de l'anniversaire de notre Gurumayi bien-aimée.

Joyeuse, joyeuse *Félicité de l'anniversaire !*

Tandis que nous commençons nos célébrations et nous préparons pour le grand jour, le *janmadin*, le 24 juin, je me surprends à retourner dans ma tête certaines questions. Par exemple : qu'est-ce qui fait que l'eau mouille ? Qu'est-ce qui donne sa douceur à la soie, son parfum à la rose, son éclat particulier à la couleur rouge ? Quelle est cette paix au centre du bonheur le plus gai, ce silence et cet espace qu'on trouve au cœur de toute émotion profonde, même des plus pénibles, si l'on plonge tout au fond d'elles ?

J'ai appris qu'il peut être très utile de se poser ce genre de questions. Elles m'aident à sentir quel est le chemin à suivre pour comprendre, pour exprimer plus précisément, ce que la présence de Gurumayi, ses enseignements, sa grâce signifient pour ce monde, et ce qu'elles signifient pour moi, dans ma vie. En vérité, il y aurait beaucoup à dire.

Il y aurait une infinité de poèmes à inventer, des kilomètres de prose extatique que je pourrais laisser couler de mon stylo. Pour le moment, cependant, je vais me limiter à ceci. Grâce à Gurumayi – car moi, comme beaucoup d'entre vous, avons l'incroyable *kismet* de l'appeler mon Guru – je suis devenue plus apte à percevoir l'essence de quelque chose de réel.

Gurumayi nous a donné le terme *satyārāsa* dans son exposé du Message pour cette année. *Satyārāsa* ne fait pas simplement référence à la Vérité, mais à l'*ambrosie*, à la saveur caractéristique de cette Vérité. Et c'est une façon vraiment parfaite – n'est-ce pas ? – de décrire ce que Gurumayi nous apprend à reconnaître et à faire jaillir dans notre vie. *Satyārāsa* fait penser à quelque chose de pur, d'immaculé, et d'également riche de nuances ; quelque chose de clair comme le cristal et pourtant incroyablement luxuriant, un peu comme le ciel de juin. Le mot lui-même exprime clairement que *satyārāsa* n'est pas simplement quelque chose à examiner, étudier et comprendre de façon distanciée. Non, c'est quelque chose à savourer, quelque chose dont il faut se délecter en employant pleinement nos sens intérieurs et qui doit déborder sur les autres.

Il y a quelques mois, je me rendais dans le hall du rez-de-chaussée du bâtiment Anugraha, à Shree Muktananda Ashram. C'était la fin de l'après-midi, le ciel était limpide et lumineux et la lumière entraît à flots par les fenêtres. En pénétrant dans le hall, j'ai vu Gurumayi qui se tenait du côté où des plantes et des fleurs variées étaient alignées côte-à-côte. Il y avait avec Gurumayi une sévaïte qui déplaçait les plantes.

Gurumayi m'a souri quand je me suis approchée et a dit : « Nous sommes en train de créer un petit paradis. »

Une console raffinée, qui semblait être en fer forgé très fin, avait été placée près des plantes, ainsi que quelques petites tables. La sévaïte posait les différentes plantes sur et autour de ces surfaces, apparemment pour créer un spectacle agréable à l'œil. Je me suis mise à l'aider, et bientôt d'autres sévaïtes sont arrivés.

Ensemble, nous avons déplacé les plantes comme ceci et comme cela, ramassant les feuilles tombées et penchant la tête toutes les trois minutes pour avoir une vue d'ensemble de l'arrangement et le modifier si nécessaire. Gurumayi se tenait près de nous, guidant nos efforts, indiquant où nous pourrions placer telle ou telle plante. Et elle a répété : « Nous sommes en train de créer un paradis. »

Quand nous en avons terminé, nous nous sommes reculés pour regarder notre création. Là où les plantes étaient auparavant dispersées tout le long des façades vitrées, elles étaient maintenant joliment regroupées ; nous avons créé un petit coin-jardin, une oasis de verdure, dans cette partie du hall. Le mouvement et la personnalité des plantes paraissaient soudain plus évidents. Je me suis mise à remarquer la couleur pourpre vif des feuilles d'une plante et aussi la douce courbure des branches du gardénia. La combinaison des parfums de toutes ces plantes était aussi quelque chose de spécial : enivrante, vraiment, et bien plus perceptible qu'auparavant. Elle nous embaumait par vagues.

Cette expérience m'est restée en mémoire, car elle était très représentative. Auparavant, toutes les plantes étaient déjà dans le hall ; les consoles et les tables, également, avaient été dans le secteur. Pourtant, sur les instructions de Gurumayi, et au prix de quelques efforts – soulever, déplacer, évaluer et ajuster – nous avons, à partir de ces matériaux, fait surgir un espace d'une beauté et d'un parfum étonnants, un espace où l'on avait l'impression que l'invisible orbe dorée de notre monde pouvait apparaître à découvert et apporter un peu plus de joie à tous ceux qui passaient par là. Plus tard, j'ai réalisé : n'est-ce pas là ce que Gurumayi ne cesse d'enseigner ? Que pour chacun de nous, quelles que soient les circonstances, un petit paradis – un petit *satyarasa* – est toujours à portée ?

En réfléchissant à tout ce que nous avons à célébrer ce mois-ci, il semble prudent de se demander : *comment* célébrer notre Guru le mieux possible ? Quelle est la meilleure façon de célébrer Gurumayi à l'occasion de son anniversaire, de reconnaître l'importance du fait qu'elle ait pris naissance sur cette planète et de commencer à

exprimer notre gratitude pour toutes les manières dont sa grâce se faufile dans notre vie, pour toutes les manières dont ses enseignements nous aident à devenir des personnes meilleures, plus gentilles, plus fortes, plus aimantes ? Je ne suis pas sûre d'avoir la réponse exacte à cette question, en tout cas pas une réponse qui pourrait être joliment emballée et applicable à tous ceux qui me lisent ; peut-être qu'il revient à chacun de trouver cette réponse pour soi-même.

Pourtant, j'ai une idée. Et si nous célébrions Gurumayi en honorant ce qu'elle nous a donné, en pratiquant ses enseignements, qu'elle nous a dispensés sans autre motivation que notre bien et le bien du monde où nous vivons ? C'est notre responsabilité, après tout, en tant qu'étudiants et disciples et c'est aussi notre privilège que de cultiver et entretenir ce qu'elle a rendu possible pour nous.

Ce mois-ci, par conséquent, je vous incite à continuer à travailler sur le Message de Gurumayi pour 2018. Pratiquez le *satsang*, et avec une foi, une diligence et un discernement renouvelés, entreprenez de puiser dans le grand puits de *satyarsa* qui est en vous. Une idée du discours du Message de Gurumayi qui est particulièrement intéressante à explorer en ce moment, c'est ce que veut dire avoir un *satsang* en vous concentrant sur votre *propre* bonne compagnie.

Jusqu'à présent, beaucoup d'entre vous ont pratiqué cet enseignement quand vous étiez, de fait, seuls : il n'y avait que vous et peut-être l'espace bleu-rose au-dessus de vous, et vous en avez appris un peu plus sur ce que signifie être en sa propre compagnie. C'est merveilleux et, à vrai dire, c'est tout ce qu'il faut pour avoir un *satsang*. Mais quel rapport a ce concept avec le *satsang* tel qu'il a été traditionnellement pratiqué à travers les âges et tel que beaucoup d'entre vous vont certainement le pratiquer en vous réunissant dans les ashrams et les centres de méditation Siddha Yoga pour célébrer l'anniversaire de Gurumayi ? Quel rapport cela a-t-il avec un *satsang* classique, un rassemblement de chercheurs réunis pour pratiquer l'adoration ?

Un des nombreux aspects merveilleux du Message de Gurumayi pour cette année, c'est qu'en plus de nous donner une approche nouvelle et plus accessible du *satsang*,

il nous encourage à examiner notre façon de pratiquer le *satsang* dans sa configuration *classique*. Quelle que soit sa forme, que vous le pratiquiez seul ou avec d'autres, le *satsang* consiste à chercher la Vérité et à rester en sa compagnie. La question qui se pose, c'est : où exactement réside cette Vérité ? Il ne fait aucun doute que, quand vous êtes avec d'autres chercheurs, vous appréciez d'être en leur compagnie, de tirer profit de leur sagesse et d'accomplir ensemble les pratiques spirituelles. Mais ce qui définit une telle activité comme *satsang* et le distingue de tout autre type de réunion, c'est que son but est de vous aider à entrer en communion plus grande avec votre Soi. C'est comme de méditer face au soleil, Surya Devata. L'extérieur soutient l'intérieur ; le moment venu, l'intérieur fusionne avec l'extérieur. Un effort doux, une forme particulière de conscience de soi, sont requis.

Ainsi, la pratique du *satsang* – seul, avec d'autres et avec une intention encore plus forte – va être un élément essentiel de votre célébration de l'anniversaire de Gurumayi en 2018. Et chaque jour de ce mois, le site Internet de la voie du Siddha Yoga vous aidera dans cette pratique ; en fait, chaque jour de juin vous offrira l'occasion d'un *satsang* sur le site Internet. Chaque jour vous fournira de nouveaux moyens d'entrer en contact avec votre cœur.

Aujourd'hui, par exemple, avez-vous lu un autre texte sur le site Internet ? Il serait peut-être plus juste de vous demander si vous avez *éprouvé* ce qui s'y trouve ; si vous avez écouté ses rythmes et respiré à sa cadence ; si vous avez pris à cœur l'enseignement tissé dans ses mots, comprenant que, ce faisant, vous pouvez changer votre manière même d'être et d'agir. Je fais référence, bien sûr, au poème que Gurumayi a écrit pour nous, *Attendre le moment idéal*. C'est, j'en suis convaincue, la façon la plus belle, la plus attentionnée, la plus généreuse, de commencer ce mois spécial.

Et il y aura beaucoup d'autres choses au cours des nombreux jours et semaines à venir. Le site Internet présentera de nouveaux témoignages sur Gurumayi, des réflexions à propos de Gurumayi, des commentaires sur les *sadguna*, les vertus, qu'elle a choisies pour chaque jour de juin. Il y aura également un exposé sur *naivedya*, l'offrande sacrée de nourriture que nous faisons à Gurumayi à son anniversaire.

Il y a là une douce ironie, une sorte de paradoxe. Nous voilà à chercher à honorer *hamari Gurumayi*, comme nous dirions en hindi, notre Gurumayi. Nous voilà impatients de la célébrer, de chanter ses louanges, de lui souhaiter des millions de bonnes choses pour son anniversaire. Mais malgré tout ce que nous voulons offrir, tout ce que nous souhaitons faire et donner, c'est nous qui recevons beaucoup. Je pense souvent à l'intention qu'a eue Gurumayi en appelant ce mois « la félicité de l'anniversaire » : à force de répéter et d'entendre le mot « félicité », nous faisons naître en nous-mêmes le sentiment de félicité. Et je comprends plus clairement ceci : « La félicité de l'anniversaire » est au fond une expression de la compassion de Gurumayi. Elle est née de sa générosité.

Il y a un beau *bhajan*, écrit par le saint poète Kabir ; Gurumayi l'a chanté plusieurs fois au cours des années. Son refrain me vient à l'esprit maintenant.

O très cher, que j'aime mon Sadguru,
qui ne cesse de remplir la coupe de la Vérité à ras bord.
Cette coupe, celle-là même à laquelle boit mon Sadguru,
Mon Guru me la donne.¹

Très sincèrement,

Eesha Sardesai



¹ *Sadho so Sadguru*, d'après la traduction anglaise du refrain © 2018 SYDA Foundation®.